

En attendant Godot, je ne me tairai pas

Lundi, j'ai démissionné du Centre de Prévention de la Radicalisation Menant à la Violence suite aux pressions du groupe Muslim News.

Ce groupe remet en cause ma nomination en raison de propos critiques tenus à l'égard de certains leaders islamistes. Chercheuse en philosophie politique et pensée islamique, intellectuelle musulmane, je poursuivrai toujours une lecture critique des interprétations littéralistes et conservatrices de la tradition islamique, celles qui confinent la femme à un rôle mineur et poussent les jeunes au djihad en leur promettant un paradis charnel.

Ce groupe, qui curieusement me dénonçait il y a un an comme sympathisante du sionisme, m'accuse maintenant d'en être une ennemie. Si j'ai souligné l'absence d'attentats visant Israël, c'était dans le but évident, en tant que défenseuse acharnée de la paix, de dénoncer l'absurdité et l'incohérence du projet de Daesh. Ses *leaders* recrutent leurs combattants en utilisant l'argument palestinien, mais les envoient se faire exploser en France, en Belgique, en Tunisie ou au Liban.

Cette démission obéit donc à la volonté éthique et morale d'expliquer et de clarifier mes positions intellectuelles. Ce n'est rien d'autre qu'une démarche personnelle visant à défendre ma liberté d'expression et mon droit à réfléchir en tant qu'intellectuelle dans un pays démocratique où, pourtant, après seulement six semaines de travail, je dois démissionner pour préserver l'une de mes libertés fondamentales.

Quand tout devient absurde, il ne nous reste que le questionnement et le mien s'adresse avant tout au monde arabe. Je voudrais, par de telles réflexions, nous réveiller, nous forcer à nous arrêter et à nous regarder. Le monde arabe est d'une grande richesse culturelle, mais il est aussi malheureusement la pépinière de l'État Islamique.

Seulement, nous avons peur de le dire. Et cette crainte encourage le terrorisme.

*Ce processus ne concerne pas mes collègues du Centre et il est de ma responsabilité morale de ne pas les embarquer dans un débat public.

Mounia Aït Kabbouara